



Les apories de
L'Art total
Artiste, société, temporalités

Colloque international

15 décembre 2011 :
Paris, Columbia Global Centers, Reid Hall

16-17 décembre 2011 :
Paris, INHA

La dichotomie qui caractérise la recherche en histoire de l'art dans son ensemble entre ceux qui privilégient le « capital » idéologique de l'art et ceux qui explorent son potentiel formel, n'a pas laissé indemne l'art total. Bien sûr, les deux approches peuvent se retrouver dans la généalogie esthétique de la question – le romantisme et le symbolisme notamment – ou, parfois, son apanage philosophique. Aucune de deux ne néglige non plus cette pierre angulaire qu'a été le *Gesamtkunstwerk* wagnérien. Sans vouloir trouver le « juste milieu » entre ces deux approches, ce colloque a plutôt l'ambition de les mettre en tension, pour montrer leurs équivalences ou, au contraire, les insuffisances mutuelles. Poser la question des « temporalités » de l'art total répond, en quelque sorte, à cette ambition.

La conjonction des arts est loin de se limiter à la modernité et traverse toutes les époques historiques et, probablement, les aires géographiques. Pour autant, la formulation du projet de sa « restauration » coïncide bel et bien avec l'acte de naissance de l'art total et survient, en tant que tel, à l'ère moderne : concevoir et réaliser un Art qui puisse réunir les arts ; un Art qui sache réunir les hommes. Le projet d'un art total serait donc, dès l'origine, fondé sur un manque, un défaut, une aporie. Issue des idéaux des Lumières, forgée dans le creuset du romantisme allemand, l'idée d'art total, revendiquée, refusée, occultée, voire refoulée, vit au cœur de l'inconscient esthétique de la modernité. Si Wagner lui donne son nom en 1849 (*Gesamtkunstwerk*), l'idée apparaît autour de 1800 et survit à la création de Bayreuth. L'union des arts et les collaborations artistiques ne suffisent toutefois pas à qualifier l'art total. L'idéologie qui le sous-tend, celle d'une unité esthétique de l'art, d'une unité ontologique et politique de l'homme et de la communauté, celle, enfin, d'une histoire dotée de sens, méritent d'être interrogées dans leurs tensions et leurs apories.

Le colloque s'articulera autour de quelques moments clés de la modernité, du romantisme et du saint-simonisme à l'art contemporain, en passant par les avant-gardes.

Jeudi 15 décembre, Columbia Global Centers, Reid Hall, Grande Salle

13h30 : Ouverture par Antoinette LE NORMAND-ROMAIN (INHA) et Philippe DAGEN (HICSA)
Introduction par Julie Ramos et Maria Stavriniaki.

Analogies-architecture-ornement

Modérateur : Maria STAVRINIAKI (Université de Paris 1)

14h Laurent BARIDON (Université de Lyon 2) – *Art « pivotal » et art total : faillite de l'analogie*

Charles Fourier attribue à l'opéra et à l'architecture l'adjectif «pivotal» parce qu'ils réunissent les individus en leur donnant accès à une nouvelle transcendance. L'un et l'autre mettent en œuvre l'analogie, «science» fondée sur une taxonomie aussi précise que proliférante. Il résulte de cet imaginaire scientifique un antagonisme qui correspond à un moment épistémologique. Alors que le positivisme triomphe, les arts pivotaux promettent de retrouver une totalité perdue.

14h45 Pascal ROUSSEAU (Université de Paris 1) – *Polarité/Totalité. Le modèle (électro)magnétique et les dérives de l'art total*

Entre magnétisme et électromagnétisme, nombreuses ont été les métaphores du lien dans la théorisation de l'œuvre d'art totale. Elles ont porté, tout au long du XIX^e siècle, l'espoir d'une communication unanime entre individus, ouvrant le champ d'une politique de la communion des êtres (totalité) dans la fusion des sens (polarité). Nous évaluerons, à partir des intuitions romantiques d'Orsted ou de Ritter, l'impact et la force de ce paradigme (électro)magnétique dans l'émergence des modélisations théoriques de la correspondance des arts et son corollaire esthétique, le concept d'art total, tout en montrant, à terme, les dérives de ce système d'emprise électrique sur les corps et les consciences, à l'aune de la montée des totalitarismes de l'entre-deux guerre.

15h30 Spyros PAPANETROS (Princeton University, New Jersey) – *Ornement et analogie : vers une théorie mineure de l'œuvre d'art totale*

Et si la totalité de l'œuvre d'art ne consistait pas dans la correspondance absolue de ses éléments principaux, mais dans l'analogie partielle de ses détails mineurs? Les longs opéras de Wagner doivent eux-mêmes leur totalité fragmentaire moins à l'organisation de leurs composantes tectoniques qu'à la répétition d'un certain nombre de « motifs » qui ponctuent l'ordre de la composition. Pourrait-on ainsi relier ces détails analogiques de manière à former une théorie de l'œuvre d'art totale,

une théorie à laquelle, en raison de sa (ou de son absence de) définition même, cette œuvre d'art résisterait ? En recourant à la lecture de Wagner par Baudelaire, à la lecture de Baudelaire par Paul de Man, puis en appliquant les correspondances wagnériennes et baudelairiennes aux environnements « fin de siècle » de Joseph Hoffmann et de Henry van de Velde, cette communication tente d'esquisser une théorie mineure de l'œuvre d'art totale, qui use d'une application continue de l'analogie (ou de la métaphore) et de l'ornementation.

16h15 pause

16h30 Katherine KUENZLI (Wesleyan College, Middeltown, Connecticut) – *La naissance du musée d'art moderniste : Le musée Folkwang comme Gesamtkunstwerk*

Cette communication examine quelques notions de l'œuvre d'art totale ayant déterminé le musée moderniste autour de 1900 : son architecture, ses collections, ses modes d'exposition. Elle se concentre sur le musée Folkwang de Henry van de Velde et de Karl Ernst Oshaus à Hagen en Allemagne, qui présente à son inauguration en 1902 l'une des collections les plus avancées d'art moderniste européen et mondial.

17h15 Carlos CHOCARRO BUJANDA / Jorge FERNÁNDEZ-SANTOS ORTIZ-IRIBAS (Université de Navarre et Université Jaume I de Castelló, Espagne) – *L'Alhambra de Grenade, œuvre d'art totale ?*

Ayant les architectes F. Chueca et C. de Miguel comme principaux inspirateurs, la dénomination explicite de l'Alhambra comme « œuvre d'art totale » date du *Manifeste de l'Alhambra* (1953). Cette interprétation du monument mauresque, alliant l'organicisme et l'abstraction dans un contexte où « la integración de las artes » devenait un enjeu prioritaire, n'apparaît pas ex nihilo : elle s'inscrit dans une série de lectures historicistes remontant aux Lumières et, notamment, à l'expédition de José de Hermosilla pour dessiner les « antiquités arabes » de Cordoue et de Grenade (1766–67).

18h débat avec la salle

Vendredi 16 décembre, INHA, salle Vasari

Artiste-société

Modérateur : Pierre Wat (Université de Paris 1)

9h Cordula GREWE (Columbia University, New York) – *L'œuvre d'art totale, métaphore et projet de construction*

En 1809, six étudiants des beaux-arts insatisfaits fondent une fraternité sécessionniste, qui formera le noyau d'un mouvement influant dans toute l'Europe : le Lukasbund, cœur du courant nazaréen. Leur but est de réenchanter l'art et la société. D'une manière propre à l'avant-garde, les jeunes artistes le conceptualisent comme la réintégration de l'art dans la vie par un processus complet d'esthétisation. De cette réintégration surgirait un *lebendiges Kunstwerk*, une œuvre d'art à la fois vivante et forme de vie. Le Lukasbund conçoit ainsi l'œuvre d'art totale de deux façons, comme métaphore d'un projet de vie et comme entreprise de construction ranimant les modèles de la cathédrale gothique et du palais communal de la Toscane du Quattrocento. En tant que structure recouvrant l'existence, « l'œuvre d'art vivante », synonyme d'œuvre d'art totale, se présentait comme un organisme qui devait ancrer la vie collective et favoriser, au sein d'une entente élargie, l'épanouissement individuel. La communication examinera les deux aspects de ce projet, à la fois métaphore et lieu construit.

9h45 Estelle THIBAUT (École nationale d'Architecture Paris-Belleville) – « *L'Évolution du Temple* » selon Provensal, ou *l'utopie d'un art synthétique au prisme de l'économie sociale*

L'ouvrage *L'Art de demain. Vers l'Harmonie intégrale* (1904), qui envisage l'architecture comme le foyer d'une harmonie sociale et esthétique, s'inscrit dans une nébuleuse d'essais mêlant ésotérisme, esthétiques scientifiques et investissement politique. Il diffuse des motifs dont la cohabitation dessine d'incertaines lignes de partage : engagement populaire et religion universelle, foi scientifique et anti-utilitarisme, communion fraternelle et vision élitiste du génie artistique, utopies émancipatrices et réalités de l'hygiène sociale.

10h30 Juliet Koss (Scripps College, Claremont, Californie) – *Futur parfait : La grammaire utopique des maquettes soviétiques*

Avec le Monument de la IIIe Internationale de 1919-20, Vladimir Tatline créa une forme utopique que le critique Nikolai Pounine qualifia de « synthèse organique des principes de l'architecture, de la sculpture et de la peinture ». En agissant autant dans le présent soviétique que dans le futur idéalisé de la nation, le monument de Tatline fut suivi durant deux

décennies d'innombrables maquettes architecturales. Elles ont agi en tant que substituts des projets censés se construire lorsque les conditions de l'interrelation artistique permettraient la réalisation du plan révolutionnaire d'une réintégration de l'art dans la vie. La conférence examinera la grammaire utopique des maquettes architecturales durant les deux premières décennies soviétiques, du travail des étudiants mené aux VKhUTEMAS à la « maquette vivante de Moscou » montrée dans le film d'Alexander Medvedkin *Le nouveau Moscou* (1938).

11h15 pause

11h30 Xavier DOUROUX (Consortium, Dijon) – *Le paradoxe des Nouveaux commanditaires*

Même si on doute de la pertinence d'un modèle autocentré de l'art, la nature de ce dernier doit cependant l'amener à préserver la capacité d'un renvoi à lui-même : la possibilité d'une clôture provisoire comme condition d'une réappropriation collective ultérieure... Et si on prend pour acquis que le concept de possession suppose la propagation d'une appréhension réciproque du monde, ne pourrait-on pas alors avancer le terme d'autopossession, pour mieux caractériser le fil spécifique de l'art au sein de l'écheveau des possessions?

12h15 Alexander NAGEL (New York University, New York) – *L'œuvre d'art totale : pas encore – déjà plus*

Cette communication aborde l'œuvre d'art totale comme une totalité jamais achevée qui ne peut se révéler que de manière prospective et rétrospective. La vision rétrospective, qui apparaît dans l'art de la Renaissance sous la forme des représentations picturales d'environnements multimédias, envisage ces environnements comme des totalités, mais seulement après coup et une fois « métabolisés » par la peinture. La vision prospective présuppose la vision organisatrice d'un artiste, tout en imaginant quelque chose au-delà de son unicité, au-delà même de l'art en tant que tel.

13h pause déjeuner

Immersion

Modérateur : Giovanni CARERI (EHESS, Paris)

14h30 Eric MICHAUD (EHESS, Paris) – *Régression totale ? Le MLB d'Eisenstein*

Du retour au sein maternel (*Mutterleibsversenkung*, un concept emprunté à Otto Rank et Ferenczi et qu'il notait « Mlb »), S. M. Eisenstein écrivait qu'il était « partout » dans l'art. Entre la régression vers l'état bienheureux de l'embryon, flottant dans l'élément liquide, et l'élan vers le Paradis de la société sans classe, l'art était ainsi pensé comme une activité écartelée entre une totalité perdue et une totalité encore à venir.

15h15 Jean-Claude LEBENSZTEJN (Université de Paris 1) – *Cinéma total (quelques documents)*

L'apparition et la diffusion du cinéma sonore provoquèrent au cours des années 1930 la fantaisie d'un cinéma multi-sensoriel : odorant, tactile, gustatif, en relief, sans limites, effaçant les frontières entre l'art et la vie. Artaud, Huxley, Panofsky, Barjavel, Bioy Casares, Man Ray, Moholy-Nagy explorèrent à leur façon les conséquences de cet effacement et ses fantastiques conséquences.

16h00 pause

16h15 Nicola PEZOLET (MIT School of Architecture, Cambridge/Université de Paris 1) – *Giuseppe Gallizio et la synthèse des arts : entre utopie technologique et nostalgie préhistorique*

Cette communication propose une analyse détaillée du processus de création de la Caverne de l'Anti-matière, un environnement polysensoriel dévoilé au public de la Galerie Drouin par Giuseppe Gallizio et les membres de l'Internationale Situationniste en 1959. Les ambitions parfois contradictoires du groupe, à la fois esthétiques, politiques et technologiques, sont mises en lien de manière critique avec d'autres tentatives de « synthèse des arts » dans l'après-guerre, notamment du côté de l'art abstrait géométrique et du surréalisme.

17h Philippe FRANCK (Trancultures, Mons, Belgique) – « *Alter Ars Numerica* » ? *Quelle création connectée/différenciée dans la société du spectacle globale ?*

Dans notre société de l'hyperinformation, comment les arts numériques explorent-ils, dans une grande diversité de pratiques intégrant les mutations technologiques, d'autres formes de production/diffusion/interaction ? Au-delà de la notion d'art

total ou de culture globale qu'ils remettent en perspective, nous pointerons quelques créations qui utilisent les technologies de l'ère numérique pour connecter des communautés, des singularités, des imaginaires...et tenter d'installer des « zones d'autonomie temporaire » (Hakim Bey). En quoi le « specta-c-teur » aux perceptions multi sollicités participe-t-il réellement d'un « art augmenté » et d'un process créatif toujours « in progress » ? Entre l'hyper spectacle dont le numérique est un instrument puissant et des démarches marginalisées qui recherchent d'autres formes d'intimités, de singularités, d'engagements partagées, quelle place aujourd'hui pour des (trans)cultures différenciées ?

17h45 débat avec la salle

Samedi 17 décembre, INHA, salle Vasari

Intervalles et clôtures

Modérateur: Julie RAMOS (INHA)

9h00 Marcella LISTA (Musée du Louvre) – *Abstraction et œuvre d'art totale: deux modèles théoriques de la danse moderne*
A partir de l'hypothèse mallarméenne – une approche de la danse comme paradigme de l'abstraction -, cette communication évoquera brièvement le cheminement conjoint des notions d'œuvre d'art totale et d'abstraction dans la théorie de la danse moderne. Elle soulèvera par ce biais l'écueil d'une totalisation des moyens sémantiques liés aux langages du corps au cours des trois premières décennies du XX^e siècle, entre la notion critique de « Danse absolue » élaborée à partir des premières formes de la danse d'expression, le projet du Tanz, Ton, Wort de Rudolf von Laban et le « Théâtre de types » d'Oskar Schlemmer.

9h45 Maria STAVRINAKI (Université de Paris 1) – *Construire le temps: le Merzbau de Kurt Schwitters entre agnosticisme et rédemption*

Le Merzbau de Kurt Schwitters est partagé entre une conception « intersticielle » de l'art, poursuivant l'enquête agnostique du Cubisme, et une conception rédemptive, proche de l'Expressionnisme. Nous étudierons sur cette « aporie », productive, en essayant d'en relever le dispositif temporel. Le Merzbau sera observé comme une négociation entre diachronie et synchronie, biographie et histoire, histoire et nature. Son ambivalence substantielle sera mise en tension avec le présentisme dadaïste d'un Johannes Baader, mais aussi des démarches plus tardives d'artistes tels Rauschenberg et Smithson.

10h30 Frederic J. SCHWARTZ (College University, Londres) – *Peter Weiss : Gesamtkunstwerk de résistance*
L'esthétique de la résistance, œuvre majeure de l'auteur suédois allemand Peter Weiss, publiée entre 1975-1981, porte sur neuf années de la vie d'un personnage fictif se déplaçant entre l'Allemagne, l'Espagne, la France et la Suède avant, pendant et après de la Seconde Guerre mondiale. Son développement s'articule toutefois à des méditations prolongées sur des œuvres d'art visuel historiques. Cette communication considérera le roman comme une forme d'historiographie, une tentative ambitieuse de générer une connaissance historique des images et par les images. L'accent portera sur la présence d'une intermédialité ayant conscience de soi, et qui transforme le livre, dans ses stratégies et ses limites, en une imbrication complexe du roman, du traité philosophique et de la peinture d'histoire.

11h15 pause

11h30 Branden W. JOSEPH (Columbia University, New York) – « *To Work in Total Art is Hard as Hell* » (*Claes Oldenburg*)

Au printemps 1962, lorsque Claes Oldenburg présente sa série de performances en dix parties intitulée *Ray Gun Theater* dans son installation Store à Manhattan, il est en train d'éclipser Allan Kaprow en tant qu'artiste de « happenings » le plus visible et le plus discuté. Pourtant, les historiens continuent d'envisager son travail selon la perspective ouverte par le titre du livre de Kaprow : *Assemblage, Environments, and Happenings*. Issue d'une recherche dans ses archives, cette présentation examinera les performances d'Oldenburg en elles-mêmes, pour en faire saillir des différences significatives quant à leur intention, leur opération et leur intermédialité. L'accent mis sur le rapport des performances d'Oldenburg avec sa peinture/sculpture Store montrera la relation fondamentale, chez cet artiste, entre l'« art total » des happenings et environnements et la nature fragmentaire, dépensière et médiatisée de la vision et de la représentation telle qu'il les comprenait.

12h15 Jean-Philippe ANTOINE (Université de Paris 8) – *L'art élargi n'est pas total: Joseph Beuys et le Gesamtkunstwerk*

La notion wagnérienne de *Gesamtkunstwerk* a été invoquée à propos de l'œuvre de Beuys par nombre de critiques et, beaucoup plus rarement, par l'artiste lui-même. On s'intéressera aux relations complexes qu'elle entretient avec le « concept élargi de l'art » que Beuys place au cœur de son entreprise, ainsi qu'aux rapports de ce dernier avec son inventeur.

13h Angela MENGONI (Eikones, Université de Bâle) – *Incorporer le monde: Cremaster Cycle de Matthew Barney*

Entre 1994 et 2002 l'artiste californien Matthew Barney réalise son *Cremaster Cycle*, un cycle de cinq films dont le titre à lui seul – se référant au muscle apte à préserver le liquide spermatique – introduit le rôle fondateur de la dimension biologique. C'est dans cet univers que Barney puise le noyau idéologique qui l'intéresse: la capacité de résister à tout procès de différenciation – sexuelle en premier lieu – censé épuiser une « énergie indifférenciée » originaire. À travers l'analyse de quelques séquences nous montrerons comme cette régression vers l'indifférencié, loin d'investir le seul corps-figure, est la matrice qui structure l'entier corps filmique à plusieurs niveaux et qui règle sa capacité d'incorporer une impressionnante hétérogénéité de genres, références, supports.

13h45 débat avec la salle

Colloque organisé par l'HiCSA (Histoire culturelle et sociale de l'art) de l'Université de Paris 1, et l'INHA

Responsables scientifiques : Julie Ramos (INHA) et Maria Stavrinaki (HiCSA)

Contact : marine.acker@inha.fr

**Columbia Global Centers
Europe
Reid Hall**

4, rue de Chevreuse
75006 Paris
Métro : Vavin

**Institut national
d'histoire de l'art**

2, rue Vivienne ou
6, rue des Petits-Champs
75002 Paris
Métro : Bourse/Palais Royal-Musée du Louvre

Institut
national
d'histoire
de l'art

